Pathé Natan annonce pour le début de l'année 1935 la sortie de sept nouveaux grands films

Henri ROLLAN et Gisèle CASADESSUS, dans une scène de « L'Aventurier »

L'activité de la production PATHÉ-NATAN se manifeste à un rythme sans défaillance.

Pour cette fin d'année 1934, la grande firme nationale a terminé ou termine :

« *L'AVENTURIER* », avec Victor FRANCEN.

« *LE BONHEUR* », que vient de terminer Marcel LHERBIER, d'après l'émouvante pièce d'Henry BERNSTEIN.

Cette œuvre que le public sera bientôt appelé à applaudir sera animée par Gaby MORLAY et Charles BOYER, accompagnés de Michel SIMON et de Jaque CATELAIN.

« *L'ECOLE DES COCOTTES* », que met en scène Pière COLOMBIER et dont le grand animateur Henry ROUSSEL a accepté d'interpreter un des principaux roles.

Il sera le digne partenaire de RAIMU et de André LEFAUR, ainsi que de la charmante Renée SAINT-CYR.

Par ailleurs, Maurice TOURNEUR a donné le dernier tour de manivelle à « *JUSTIN DE MARSEILLE* », le film qui constituera une suite d'illustrations pittoresques sur la vie des vieux quartiers de Marseille et leurs habitués, permettra d'applaudir BERVAL, LARQUEY, Paul OLLIVIER, etc.

« *L'EQUIPAGE* », réalisé d'après le beau roman de J. KESSEL, sera un film de haute valeur dramatique, interprété par ANNABELLA, Ch. VANEL, Jean MURAT, J. P. AUMONT et Daniel MENDAILLE.

D'autres productions vont s'ajouter à cette liste déjà éloquente et qui fait honneur au Cinéma français et à la grande firme PATHÉ-NATAN.

Réveil du Cinéma

ÉCHOS ET NOUVELLES

AVIS AUX JEUNES GENS

Le Syndicat Français des Directeurs de Cinémas informe les jeunes gens appelés au service militaire dans la prochaine classe que ceux d'entr'eux exerçant une profession ayant rapport à l'électricité ou à la mécanique (moteurs à essence, moteurs Diesel, groupes électrogènes, engins de mines, etc.), et désirant être incorporés dans les compagnies d'électro-mécaniciens ou de mineurs- artificiers du génie, doivent adresser leur demande avant le 1er janvier 1935, date limite, au général directeur du matériel du Génie, Invalides, Paris (7e), en indiquant très exactement leur nom, prénoms, date de naissance, profession, bureau de recrutement.

LA TAXE DES SPECTACLES

Opinion de M. Charles DELAC

Le Gouvernement, après une sérieuse enquête sur la véritable situation de l'industrie cinématographique, vient de prendre, conformément à sa politique de détente fiscale, la sage initiative de déposer sur le bureau de la Chambre, deux projets de loi comportant une appréciable réduction des lourdes charges qui pèsent actuellement sur nos cinémas.

En France, le cinéma qui, cependant, est le divertissement habituel et normal de la plus grande partie de la population, est accablé par le fisc de charges telles qu'il serait permis de croire qu'on les aurait établies dans le seul but de limiter, ou peut-être, de supprimer les méfaits d'un fléau social.

Qu'on en juge : sur toutes les sommes encaissées par une salle de spectacles cinématographiques, il est prélevé 10 % pour le droit des pauvres, d'une part, et de 2,5 à 25 % au titre de la taxe d'Etat, d'autre part. Connaît-on une seule industrie au monde qui soit capable de supporter un prélèvement de 35 % sur son chiffre d'affaires ?

Les deux projets de loi déposés par le Gouvernement sont relatifs, l'un à la réduction du droit des pauvres par la facilité donnée aux maires d'en réduire le taux, l'autre, à un nouvel aménagement de la taxe d'Etat qui désormais ne pourra dépasser le plafond de 20 % au lieu de 25 précédemment.

Les organisations syndicales cinématographiques saluent avec joie cette première satisfaction accordée à leurs justes doléances. Elles en remercient le gouvernement de M. Flandin qui, le premier, a su passer des promesses aux réalisations.

La parole est maintenant au Parlement. Nous savons que nombreux sont, dans les deux Chambres, les sincères amis du cinéma. Nous avons le très grand plaisir de compter parmi eux M. le rapporteur général du budget de la Chambre des députés. C'est pourquoi nous avons une pleine confiance dans la sagesse du vote de nos représentants, vote qui marquera pour la grande industrie cinématographique française le début d'une nouvelle espérance.

STUDIO D'AMATEURS

Le groupement parisien de cinéastes amateurs, le C.A.C.F., vient d'aménager un studio complet de prises de vues avec décors et pouvant utiliser une puissance lumineuse de près de 1.000 ampères.

PRÉSENTATION

UN DE LA MONTAGNE

Cette production Seyta-Kern, a été présentée au « Rexy », vendredi dernier, par la firme Osso. La réalisation est de Serge de Poligny, avec la collaboration de René Le Hénaff ; scénario d'Anton Kutter. Interprètes : Léon Bélières, Gustave Diesal, Simone Bourday, Jean Toulout, Maximilienne, Stephan Blotzer, Beni Fuhrer, Jacques de Féraudy, Marcel Vibert, Paul Clerget, Lucien Dayle.

Un bean film de la montagne, c'est-à-dire une de ces œuvres dont on ne se lasse pas, même quand on n'est pas soi-même alpiniste enrage. Il a été tourné dans l'Oberland bernois et bénéficie ainsi de deux atouts : les magnifiques paysages de la région et les costumes curieux de cette partie de la Suisse. De plus, la partie purement dramatique n'a pas été sacrifiée, comme il arrive trop souvent dans ce genre de productions, à la partie documentaire. Il y a un scénario émouvant, qui se tient, en même temps que d'émotionnants tableaux d'ascensions périlleuses.

Ces ascensions, elles sont faites surtout par Gustave Diesal, spécialiste allemand des films de montagne, qui a su se montrer aussi excellent comédien dans le reste de l'épreuve.

Simone Bourday est charmante, sincère, jolie ; Jean Toulout et Lucien Dayle sont bons en autorités d'un petit village suisse ; et Léon Bélières se charge avec humour de la partie comique en incarnant un receveur des postes libertin.

Le scénario : Jacques, un guide au caractère un peu sauvage, n'est pas très aimé de ses camarades ; il déchaîne contre lui une véritable animosité le jour où il hérite d'un vieillard avec lequel il habitait pour le soigner : la rumeur publique l'accuse d'avoir tué cet homme et d'avoir volé son testament.

Cette hostilité ne cesse pas même le jour où Jacques, risquant sa vie, sauve un grand hôtel d'une avalanche qui le menaçait. Il n'y a qu'une personne qui lui témoigne de l'amitié : Monique Matten ; il l'aime aussi, et c'est pour elle qu'il tient tête à la haine de tous.

Un juge de Berne vient dans le pays, et, prévenu par le pasteur en faveur de Jacques, veut lui venir en aide, lui permettre de se disculper. Hélas ! Il est écrasé par une avalanche pendant une excursion avec Jacques et Stephane, son rival qui voudrait épouser Monique.

Jacques est accusé maintenant d'avoir tué le magistrat et il passe en jugement ; il est acquitté faute de preuves, mais sa vie au village devient impossible. Pourtant, pour Monique, il accomplit un exploit : l'ascension d'un glacier réputé inaccessible ; au cours de cette montée, il a l'occasion de sauver deux hommes en danger de mort : Stephane, et Guy, le frère de Monique, qui était le plus acharné contre lui. Un revirement se produit alors en sa faveur et il devient le héros du pays.

Bien entendu, sa plus belle récompense sera d'épouser sa bien-aimée.

Le Cavalier Lafleur arrive...

Il sera au Capitole de Lille du 4 au 10 Janvier !
(Distributeur H. JOACHIM, Lille)

PAR-CI, PAR-LA...

LES VIEUX CHAPEAUX PORTENT BONHEUR

La superstition des « vieux chapeaux » a reuni, ces temps derniers, de nouveaux adeptes à Hollywood.

C'est Douglas Fairbanks Jr. qui le lança. Il fut le premier à installer dans sa loge en guise de fetiche, un vieux « galurin » cabossé, déteint, lamentable

— « C'est mon porte-bonheur, disait-il à ses amis. Le jour où je ne l'aurai plus, ce sera la guigne »

Un jour, le chapeau disparut. Un serviteur, plein de zèle, l'avait jeté aux ordures.

Dans la même journée, Douglas Fairbanks Jr. échappa de justesse à un accident d'automobile, se disputa avec son metteur en scène, constata que son tailleur lui avait raté un costume, et totalisa maints petits ennuis.

De là à établir une corrélation entre la disparition du chapeau et tous ces ennuis, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi.

« Doug » Jr. attribua à la perte du chapeau tous ses malheurs. Et il promit un gros pourboire à qui le lui rapporterait.

On retrouva le fétiche au moment où il allait être incinéré avec les ordures ménagères !

Depuis ce jour, la superstition du vieux chapeau a fait son chemin.

SCANDALES ROMAINS

Une scène de ce film avec le célèbre comique de l'écran américain Eddie CANTOR, qui accomplit actuellement son tour d'Europe.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

AU FEU !

Le studio de la Warner-Bros a été, en grande partie, détruit par un incendie. Heureusement, il y avait une centaine de mineurs qui figuraient dans une scène de « *Black Fury* » (Furie noire), le film de Paul Muni. On leur a offert une prime s'ils consentaient à s'improviser pompiers et cette action rapide a empêché la destruction complète des studios.

Le travail n'y est pas interrompu et la reconstruction se poursuit activement.

« LE CORBEAU »

Le triste sort du « *Meurtre de la rue Morgue* » et du « *Chat noir* », n'a pas guéri l'Universal du désir de filmer Edgar Poe. Voici que ce studio prépare un film tiré du poème de Poe, « *Le Corbeau* ». Super-film d'horreur : Boris Karloff et Bela Lugosi en seront les interprètes principaux, avec Chester Morris dans le rôle masculin romanesque. Ce sera d'ailleurs sans doute la plus spectaculaire des réalisations Universal de la prochaine saison.

SHIRLEY TEMPLE

« *Bright Eyes* » (Jolis yeux) donne à Shirley Temple son plus beau film jusqu'à ce jour. James Dunn, Judith Allen et surtout Charles Sellon (qui joue délicieusement un vieux millionnaire grincheux) sont excellents à ses côtés, et l'avenir de Shirley paraît tout rose, si toutefois elle ne parvient pas trop vite à l'époque peu gracieuse de l'adolescence. Mais elle a le temps. Elle n'aura six ans qu'en avril !...

« CROISADES »

Elissa Landi et Sylvia Sidney auront les deux principaux rôles féminins des « *Croisades* », le prochain film de Cécil B. de Mille. Henry Wilcoxon et Ian Keith seront leurs partenaires.

HEUREUSE CLAUDETTE !

Claudette Colbert a signé un nouveau contrat de deux ans avec Paramount : trois films par an et cent mille dollars (un millions et demi) par film !

GAUMONT - FRANCO - FILM - AUBERT présente

Georges CARPENTIER, Arlette MARCHAL et Raymond CORDY dans un film de Henri DECOIN

TOBOGGAN

Avec Paul Amiot, Sophie Deval, John Anderson, Maupy Polly, François Descamps, Dartignac, etc...

Georges CARPENTIER et Arlette MARCHAL, dans « Toboggan ».

Peters, ancien lutteur, et Georges Romanet, qui fut le plus illustre champion français de boxe, vivent dans les baraques de la zone. Georges, débu après de mauvaises spéculations, est devenu un pauvre vendeur de journaux.

Une femme habite avec Peters : Lisa. Peters, qui s'enivre souvent, lui fait subir de mauvais traitements. Un jour, Georges intervient dans une de leurs discussions et, d'un coup de poing, il abat l'ancien lutteur. Il recueille Lisa, meurtrie. Ils commencent à vivre ensemble. Ils s'aiment.

Ils mènent tous les deux une existence très humble, mais ils sont unis par une sincère affection.

Un soir, alors qu'ils assistent à un match de boxe, Georges se voit acclamé par la foule qui a reconnu en lui l'ancien champion.

Un collaborateur du riche manager Anderson, Patte de Quinquina, ancien boxeur, l'engage à faire des offres à Romanet pour qu'il remonte sur le ring. Georges, qui voudrait maintenant refaire sa fortune afin de faire le bonheur de Lisa, signe un contrat avec Anderson.

Désormais, Georges appartient à la grande actualité sportive. Pour le remettre en vedette, Anderson le fait habiller richement et le loge à l'hôtel dans un somptueux appartement. Lisa, qui est aussi jolie qu'intelligente, s'adapte facilement à cette existence luxueuse. Elle devient une femme à la mode, très élégante.

Mais le manager est devenu amoureux d'elle. Il lui fait des cadeaux, qu'elle accepte, car elle adore le luxe, et son ancienne existence, toute de misères et de chagrins, lui a laissé d'atroces souvenirs. Cependant, Georges, très tendre, s'inquiète de la transformation qui s'opère dans ses goûts. Il est même vaguement jaloux.

Il comprend que maintenant il lui faut être victorieux à tout prix. Patte de Quinquina, qui a été abandonné, après un échec, par une maîtresse bien aimée, s'occupe activement de son entraînement. Quant à Lisa, elle n'a pas la force de volonté de rester insensible aux propositions d'Anderson, bien qu'elle aime toujours Georges.

Enfin, le grand combat annoncé entre Georges Romanet et Billie Sanders, champion anglais, va avoir lieu.

Nous assistons aux péripéties diverses de ce match où Georges va jouer sa fortune, sa renommée et tout son avenir. C'est un spectacle qui attire une foule passionnée. Qui sera le vainqueur ? On parie, on acclame, on attend. Après un premier match, on annonce l'épreuve sensationnelle.

Georges retrouve d'abord sa forme d'autrefois. Premier, deuxième, troisième, quatrième round, Georges a l'avantage. Lisa est haletante. L'Anglais est tombé, mais il se relève à temps. Le speaker de T. S. F. donne des nouvelles : « Notre champion paraît encore très frais, son moral est excellent ».

Anderson, qui se tient près de Lisa, lui communique le chiffre énorme de la recette : Un million cent mille francs, « de quoi acheter un beau collier de perles à son Lison ».

Georges faiblit, il se dégage avec peine et fonce encore sur l'Anglais. Hélas ! au septième round, il s'écroule. Il est knock out !

Tandis que Patte de Quinquina soigne son camarade, Lisa sent croître son anxiété. Anderson lui propose de s'enfuir avec lui. Elle accepte. Et c'est ainsi que Georges, après le match, s'en ira tout seul dans la nuit, doublement vaincu dans sa carrière et dans son amour.

Les Vedettes populaires de l'Ecran français

SPINELLY... et son singe !

L'activité de la Fox Film

L'activité de la Fox Film, qui n'a pas ralenti depuis le début de la saison cinématographique, marque en ce moment une recrudescence très notable. En plus de nombreux films de la production qui sortent dans toute la province, en Belgique et en Suisse, d'autres réalisations sont programmées aussi bien dans les salles de quartier que dans les cinémas d'exclusivité de Paris.

Nous avons déjà parlé des sorties très remarquées de « *Mam'zelle Spahi* », dont le succès ne ralentit pas, de « *Caravane* », qui a fait une deuxième exclusivité au Moulin-Rouge et de « *Marie Galante* ».

La semaine dernière, nous avons pu noter deux nouvelles exclusivités de la Fox Film : A l'Alhambra, « *Le Prince Jean* », production Fred Bacos, mise en scène par Jean de Marguenat, d'après la célèbre pièce de Charles Méré, interprétée par : Pierre Richard-Willm, Natalie Paley, Nina Myral, Roger Karl, Aimé Clariond, Jean Debucourt et Arnaudy.

Ce film dont la sortie coïncidait avec les Fêtes, a remporté tous les suffrages du public. Enfin, Les Miracles inscrivaient à leur programme, un film policier d'une qualité exceptionnelle, interprété par le grand artiste Warner Oland, « *Charlie Chan à Londres* » et un film réalisé spécialement, semble-t-il, pour la Noël, « *Shirley Aviatrice* » (Bright eyes) le tout dernier film de la délicieuse petite Shirley Temple.

Savez-vous que...

Claudette Colbert adore la photographie et developpe elle-même ses clichés. Elle prétend qu'un véritable amateur de photo doit connaître à fond la technique du développement et du tirage.

FEUILLETON DU 4 JANVIER 1935. — N. 40

— Elle est tout de même séduisante, la vie, vue sous cet angle !... Qui aurait jamais pensé que le pauvre tire-diable-par-la-queue Carlo-Misère vivrait un jour dans un palace ? Qui, davantage l'aurait imaginé faisant son ordinaire des restaurante de luxe, lui qui n'avait pas toujours les moyens d'entrer dans une « crémerie » ? En somme...

Carlo Misère se contempla avec satisfaction dans une glace.

— En somme, j'étais né pour mener la grande vie... J'avais en moi l'étoffe d'un milliardaire... Ce qui m'a manqué jusqu'ici, tiens ! ce sont les milliards !...

Un rayon de soleil plus hardi que les autres s'en vint errer sur l'élégant pyjama dont il était revêtu. D'une main onctueuse, Carlo le caressa lentement, tandis qu'il cheminait sur son épaule.

— Bonjour, bonjour... Tu viens me saluer, n'est-ce pas ? Tu viens assister à mon petit lever ? Tu es le meilleur des courtisans, ami soleil, le plus désintéressé aussi... C'est qu'il fait terriblement beau, ma parole ! s'ébahit-il en soulevant le rideau de tulle qui lui voilait la place coquette où des passants s'affairaient. Une petite promenade avant l'heure du lunch me ferait grand bien, ma parole ! Lézards, mes frères, je passe dans ma salle de bains et je suis à vous !...

Moins d'une demi-heure après, élégant et soigné comme une gravure de modes, il descendait le large escalier du palace.

Il se cambrait comme un cavalier et, sous son feutre posé avec une désinvolture toute parisienne, un certain air crâne qui ne lui messayait pas, le classait aussitôt parmi les conquérants de la vie.

Comme il allait franchir le seuil du palace, le portier se précipita.

— A l'instant même on me remet cette dépêche, monsieur. J'allais vous la faire porter.

— Donnez.

Intrigué, Carlo Misère se hâta de rompre le pli que lui tendait l'homme. Il fronçait les sourcils. De qui, cette dépêche ? Ce ne pouvait être qu'un contretemps, naturellement ! Sinon, pourquoi télégraphier ?

L'ayant brusquement dépliée, il la lut avec stupéfaction.

— Ça alors ! Elle m'annonce son arrivée pour trois heures !... Par un temps pareil, est-ce juste ? Crénom de crénom ! moi qui me préparais à vivre une journée de rentier !

Il chiffonna le pli, le roula en boule, l'enfouit distraitement dans une de ses poches, sans cesser de grommeler.

Depuis plusieurs semaines, Carlo Misère menait une existence fastueuse. Devenu riche, grâce aux libéralités de Suavita dont il recevait régulièrement des chèques au total rondelet, il se préoccupait assez peu — en son for intérieur — de connaître quels seraient, un jour, ses devoirs et ses attributions, en retour. D'une moralité très élastique, il se souciait comme d'une guigne d'apprendre en quoi consisterait tout cela, lorsque Suavita viendrait, comme il était convenu, lui réclamer son temps et sa discrétion.

Rendu ingrat par l'excellence même de sa vie oisive — dans laquelle il s'endormait béatement — et ne se rappelant presque plus qu'il avait été sauvé par Suavita au bord du gouffre, il ronchonnait et fulminait à l'idée de devoir retourner, dans l'après-midi à l'hôtel. Ce faisant, il rageait comme un écolier que l'on prive, sans raison, d'une belle journée de vacances.

— Que les femmes sont contrariantes ! Elles vous apparaissent sous les aspects réjouissants de bonnes fées... et ce sont des sorcières... ou des bolides ! Pourquoi vient-elle aujourd'hui ? Pourquoi pas demain ?... Enfin, il est midi et demi, déjà. Je crois que je ferais tout aussi bien d'aller déjeuner immédiatement.

Il quitta la rue qu'il suivait et, après avoir flairé dédaigneusement de la mine aux alentours, quelques restaurants, à l'aspect modeste, mais engageant, il se décida pour une petite « boîte » fort exiguë — mais fort chère — dont les gourmets de la Côte faisaient leurs délices.

Les contrariétés de Carlo Misère ne lui coupaient pas l'appétit. Malgré son air rébarbatif — qui sidéra la servante — il engouffra force mets et but de plusieurs vins. Après quoi, dûment lesté et légèrement calmé, il daigna revenir tranquillement vers l'hôtel en se promenant.

Le soleil auréolait justement le Casino, qui flamboyait. Une grimace complice détendit sournoisement le visage du nouveau riche.

— On est amis, maintenant, murmura-t-il ironiquement à voix basse. Eh oui ! l'excellent Carlo — garçon sans rancune s'il en fût — revient parfois dans ces salles, qui virent sa déchéance, jeter négligemment sur le tapis vert quelques billets, peu de chose, une babiole... mais une fortune pour l'ancien bohème !

« Bah ! c'est un geste qui m'amuse, une fantaisie que je puis me permettre, avec les nouveaux émoluments dont je dispose. Et du moment que je consens à perdre !...

Il eut un petit rire vainqueur et haussa les épaules.

— Comme tout change ! dit-il narquoisement.

Il rentra à l'hôtel de meilleure humeur qu'il en était parti.

Dans l'élégant fumoir-salon qui attenait à sa chambre, il jeta un coup d'œil de maître. Oui, tout était en ordre.

— C'est vraiment gentil, ici ! J'aime mon nouveau chez moi. C'est égal, quand je me rappelle ma chambrette d'étudiant pauvre ! Un taudis, meublé de mes seuls rêves... Des féeries de richesse, il est vrai !... Mais enfin, ajouta-t-il avec un air béat, avouons-nous, ami Carlo, que cela ne valait pas le luxe au milieu duquel je vis aujourd'hui, comme un goujon de race dans une bonne rivière !

Soignons un peu la mise en scène. Là, ces coussins. Préparons des cigarettes... J'aurais dû rapporter des fleurs... Quel distrait, je fais ! Dommage... C'est qu'il s'agit de me mettre en frais : je reçois la patronne !...

Il dit ces mots avec une emphatique conviction, pirouetta en sifflotant et vint se planter devant une glace à laquelle il adressa force sourires.

— Il s'agira d'être aimable... gracieux... séduisant... Je m'en charge ! Répétons maintenant, la petite scène du un.

« Elle entre. Moi, je suis poétiquement étendu sur ce divan que voilà.... Je me lève... Elle marche d'autorité sur ce fauteuil, après le premier échange des salamaleca coutumiers. Elle est, comme toujours, un peu brusque, décidée — ce n'est pas une femme, c'est un tambour-major femelle ! — Mais J'aurais mauvaise grâce à en dire du mal... Elle s'assied, donc, saisit entre le pouce et l'index une de ces exquises cigarettes, dont je sais me délecter et, après m'avoir regardé comme cela...

Carlo mima l'attitude présumée de Suavita et reprit :

— ... elle me dit, de son air le plus aimable...

— Bonjour, cher ami ! interrompit moqueusement, alors, une voix que Carlo reconnut avec stupéfaction. Eh bien, est-ce ainsi que l'on entre chez vous comme dans un moulin, la porte ouverte? Heureux homme ! Vous n'avez donc pas de secrets ? Pas encore, n'est-ce pas ?...

« Je ne vous dérange pas trop ? continua Suavita, avec une nuance accentuée d'ironie dans la voix et dans le regard. Vous me semblez assez occupé. Quelque comédie de salon que vous répétiez, sans doute ? Ou bien... des essais pour un film parlant ?

Sidéré par cette entrée intempestive, Carlo, balbutiant de vagues excuses, se précipita pour avancer le fauteuil sur lequel — ainsi qu'il l'avait réglé d'avance — devait s'asseoir Suavita. Mais celle-ci ne lui en laissa pas le temps et, s'effaçant soudain, découvrit une ombre gracieuse, un visage frais et doux, de grands yeux noirs effarouchés... Lola...

Lola toute confuse et gênée, dont le sourire timide semblait vouloir excuser la présence.

Carlo fut saisi devant cette apparition à laquelle il ne s'attendait guère. Ses yeux béants d'admiration, ne purent tout de suite se détacher de la jeune fille. Une étrange attirance le courba devant elle. Il ouvrit la bouche, voulut articuler quelques mots... Mais un émoi délicieux, — qu'il ignorait — comprima sa gorge.

Pas un son n'en sortit.

— Et-il cocasse ? dit Suavita, amusée Impayable !... Mais ne restez donc pas ainsi à la contempler, la bouche ouverte, vous allez l'effrayer !... Mademoiselle Moresteuil, je vous présente M. Carlo Misère, à qui vous êtes redevable d'avoir mis tout en œuvre pour vous retrouver.

(A suivre).